

TOURNUS : Saint-Philibert



Saint-Philibert de Tournus est un ancien monastère bénédictin situé à Tournus, dans le département de Saône-et-Loire et la région Bourgogne. De nombreuses parties de ce monastère sont conservées (réfectoire, cellier, cloître, salle capitulaire,...), et son église abbatiale est l'un des plus grands monuments romans de France.

Antérieurement à l'arrivée de moines de Noirmoutier en 875, porteurs des reliques de saint Philibert, existait à Tournus une communauté constituée autour des reliques de saint Valérien. On en connaît très peu de chose, et aucun vestige matériel sauf un sarcophage, actuellement déposé dans la crypte. Le site ayant été peu fouillé, on ignore tout des édifices qui ont vraisemblablement occupé une partie de l'assiette de l'abbatiale actuelle entre la fin de l'Antiquité et la fin de la période carolingienne, soit un demi-millénaire.

Lors de l'invasion hongroise de 937, l'abbaye est dévastée et l'église doit être reconstruite. Le corps de saint Philibert est déposé dans le chœur : un conflit éclate à ce propos avec les partisans de saint Valérien. Le problème est réglé par le dépôt du corps de Valérien dans la crypte.

Quatre chapelles gothiques furent ensuite adjointes au reste. La plupart des bâtiments conventuels datent des XI-XIIe siècles. La salle capitulaire a été refaite au XIIIe siècle. Le palais abbatial actuel est construit au XVe siècle, avant que les moines ne soient remplacés en 1627 par un collège de chanoines.

Jean-Baptiste Greuze

Né à Tournus (Saône-et-Loire) le 21 août 1725 et mort à Paris le 21 mars 1805, est un peintre et dessinateur français. Greuze était franc-maçon et faisait partie de la loge des Neuf Sœurs[réf. nécessaire].

Un thème récurrent chez Greuze est la perte de la virginité qu'il symbolisa notamment dans *La Cruche cassée*, *Le Malheur imprévu*, *Les Œufs cassés* ou encore *L'Oiseau mort*



ABBAYE de CLUNY



Le plan de l'édifice est en forme de croix archiépiscopale : il y a deux transepts. L'abbaye de Cluny, fondée en 910, compta jusqu'à 10.000 moines et connut un essor prodigieux. En à peine 250 ans, l'abbaye s'est retrouvée à la tête d'environ 1400 maisons dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'Europe occidentale. Ce rayonnement extraordinaire s'est traduit par la construction à Cluny, aux XIe et XIIe siècles, d'une nouvelle église abbatiale, édifice exceptionnel par les solutions techniques mises en œuvre. Longue de 187 mètres, cette église demeura la plus vaste de la chrétienté jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome au XVIe siècle.

L'abbatiale sera utilisée comme carrière de pierre après la Révolution. Des éléments majeurs de l'édifice ont par chance été conservés : clocher, ancienne avant-nef, bras sud du transept, chapelle Jean de Bourbon. Par leur monumentalité et leur qualité, ils témoignent largement de la splendeur de cette architecture romane jouxtant un des plus beaux et des plus vastes ensembles de bâtiments conventuels édifiés aux XVIIe et XVIIIe siècles.

L'abbaye de Cluny (en Bourgogne, département actuel de Saône-et-Loire) a été fondée en 909 par le duc d'Aquitaine et le comte d'Auvergne Guillaume Ier. Cluny est le symbole du renouveau monastique en Occident ; l'abbaye fut un foyer de réformation de la règle bénédictine et un centre intellectuel de premier plan au Moyen Âge classique.

Vers 900, la France est dirigée par la dynastie carolingienne ; mais sous la pression des attaques vikings et sarrasines, l'autorité royale s'est fortement affaiblie et les princes territoriaux et les seigneurs ont pris leur indépendance de fait. L'effacement du pouvoir royal est particulièrement prononcé au sud et le Mâconnais, où se trouve le site de Cluny, les seigneurs châtelains et immunistes contestent le pouvoir et choisissent les prélats. L'Église est prise dans le système féodal et dans l'affrontement entre moines et évêques au sujet des dîmes. Le clergé régulier est particulièrement touché par la crise : de nombreux monastères sont victimes des raids scandinaves et de l'accaparement des aristocrates. La crise est aussi morale puisque la règle de Benoît de Nursie n'est plus respectée à la lettre. Écrite au VIe siècle, la règle bénédictine prévoyait que les moines soient dirigés par un abbé et qu'ils partagent leur temps entre la prière et le travail manuel. Au début du IXe siècle, Benoît d'Aniane tente de la diffuser dans tous les monastères de l'empire carolingien. Mais le travail manuel est délaissé au profit de la prière. Les laïcs nomment des abbés qui leur sont fidèles et contrôlent par là même les domaines fonciers des établissements réguliers.

Une abbaye bénédictine indépendante du pouvoir séculier

L'abbaye a été fondée dans ce contexte, et sur le modèle de celle d'Aurillac, par une charte rédigée à Bourges le 11 septembre 909 ou 910, par le comte de Mâcon, Guillaume Ier, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne, qui la place sous l'autorité immédiate du pape. Le comte octroie une villa située près de Mâcon à Bernon, abbé de Baume-les-Messieurs et de plusieurs monastères dans la région. C'est ce dernier qui choisit le site de Cluny et construit les premiers bâtiments conventuels avec l'aide de douze moines de Gigny et de Baume. L'abbaye sera reconnue comme chef d'ordre par le pape Jean XI, sous l'abbatit d'Odon en 931.

Guillaume renonce à tous ses droits sur Cluny et permet à l'abbé d'être choisi par les moines. Il place la communauté monastique sous le patronage de l'apôtre Pierre et Paul de Tarse ; Cluny passe sous la protection directe du pape (Serge III) à l'époque. Le comte impose enfin le respect de la règle bénédictine et attend que les moines prient pour son Salut :

CHAPAIZE



L'église **Saint-Martin de Chapaize** située en [Bourgogne](#), [France](#) commune de [Chapaize](#), construite dans la première moitié du XI^e siècle, est l'unique vestige d'un [prieuré](#) de [bénédictins](#) fondé au X^e siècle qui dépendait de l'[abbaye](#) Saint-Pierre ([Chalon-sur-Saône](#)). Classée [monument historique](#), l'**église Saint-Martin** est l'une des plus anciennes églises

L'église a donc subi de nombreuses transformations, mais, heureusement, elle a conservé une bonne partie de ses éléments romans. Le décor intérieur était peut-être peint, comme la plupart des édifices romans, mais aucune trace n'est conservée de cela. Par ses dimensions pour l'époque et puisque c'est un des premiers édifices voûtés entièrement, le monastère a dû être très important, mais, malheureusement, peu de documents sont parvenus jusqu'à nos jours. Nous savons, cependant, que le monastère a été un prieuré de Saint-Pierre de Chalon, et c'est presque tout. Malgré cela, l'église Saint-Martin de Chapaize est un exemple des premières constructions romanes où l'imagination, la créativité et l'innovation avaient une grande place. [romanes](#) de Bourgogne.

BRANCION



L'histoire de Brancion est antérieure au VII^e siècle par la légende, et par les Chartes authentiques, au Ve siècle. Pendant trois cents ans, Brancion fut le bastion imprenable et invincible de la famille de ce nom. " Gros " était leur surnom. Batailleurs et pillards, ils s'amendent au XII^e siècle et Jocerand de Brancion meurt aux Croisades à la bataille de la Mansourah (1250) aux côtés de saint Louis, comme le relate Joinville. Ruinés par l'effort financier qu'ils ont fourni en emmenant jusqu'en Orient et en équipant une armée pour la lutte contre l'infidèle, en 1259, le 12^e Comte de Brancion vend ses terres au Duc de Bourgogne. Pendant deux cent dix-huit ans, Brancion devient alors Châtellenie ducale et, en 1477, entre dans le domaine de la couronne de France. Depuis 1860, Brancion démantelé, ruiné est devenu la propriété du Comte de Murard et de sa famille qui, à sa suite, s'est fait un devoir de réparer ses brèches, de relever son donjon, avec le seul désir de sauver un illustre souvenir du passé et de garder à notre Bourgogne un témoin de son histoire.

Brancion (Xe, XII^e, XIV^e) est la plus importante place forte de la Bourgogne du sud. Célèbre par son emplacement stratégique et son histoire. Jocerand de Brancion, compagnon de Saint Louis, tué aux croisades à la bataille de la Mansourah. Châtellenie Ducale (fin du XIII^e) puis Royale, elle est restée un exemple vivant de de l'architecture militaire du Moyen Age.

« Je fais ce don stipulant qu'un monastère régulier devra être construit à Cluny [...], dont les moines vivront en communauté selon la règle du bienheureux Benoît.[...] Que soit ainsi établi en cet endroit un asile de prières où s'accompliront fidèlement les vœux et les oraisons. Que soit ainsi recherché et poursuivi, avec une volonté profonde et une ardeur totale, le dialogue avec le ciel. Que des prières, des demandes et des supplications y soient sans cesse adressées au Seigneur tant pour moi que pour tous ceux dont j'ai précédemment évoqué la mémoire. »

L'abbaye constitua un foyer intellectuel et culturel important du Xe au XIIe siècle : c'est Odon qui rassembla les premiers manuscrits de la bibliothèque en rapportant des livres provenant de Saint-Martin de Tours. Les ouvrages conservés à Cluny se multiplièrent rapidement grâce à l'activité du scriptorium : on en connaît le nombre (570) grâce au grand catalogue (XIe et XIIe siècles). La bibliothèque conservait des œuvres patristiques et des maîtres carolingiens, parmi lesquels Jean Scot Erigène. Sous l'abbatiale de Pierre le Vénérable, elle était plus importante que celle du Mont Cassin, en Italie. On pouvait y trouver des textes latins (Tite-Live, Ovide, Cicéron), mais aussi des livres de médecine ou de musique.

C'est à Cluny que Raoul Glaber rédigea la plus grande partie de ses Histoires à partir de 1031. Les abbés sont aussi des auteurs : Odon de Cluny produit une Vie de Géraud d'Aurillac. Les moines clunisiens écrivirent aussi des récits hagiographiques. La chancellerie de l'abbaye produisit plusieurs cartulaires ainsi que les coutumes de l'établissement. Le Guide du pèlerin a sans doute été écrit par Aymeri Picaud au XIIe siècle à Cluny.

Cluny était aussi un centre d'études de premier ordre. Le droit romain est resté vivant par l'étude de fragments de textes juridiques datant du règne de Justinien Ier. Les thèses néoplatoniciennes y ont survécu et ont nourri la réflexion sur l'organisation de la société. Les chapiteaux du déambulatoire de l'abbatiale de Cluny III figurent les arts libéraux, autrement dit les disciplines enseignées au Moyen Âge. Enfin de l'abbaye sortirent des personnages éminents tels que le pape Urbain II.

L'abbé Bernon, premier abbé de Cluny, commence la construction de l'abbatiale Cluny I en 910. Cluny I sera terminée sous son successeur Odon et dédiée avant 927.

Cluny II

Le complexe monastique de Cluny II est connu grâce aux descriptions du Liber Tramitis, un coutumier des années 1035-1040[8]. Le quatrième abbé de Cluny (954-994), Maïeul de Cluny, construit Cluny II à partir de 963, pour remplacer le bâtiment précédent, devenu trop étroit ; l'église abbatiale est consacrée en 981[9]. Cluny II se caractérise par un chevet complexe avec plusieurs absidioles et une galilée (avant-nef), située à l'ouest. Le développement du chevet témoigne du développement de la liturgie et des pèlerinages. À la croisée du transept (étroit) et du vaisseau central (large), s'élevait un haut clocher, du type de celui qui subsiste à Chapaize. Cette disposition du clocher au-dessus de la croisée deviendra la règle quasi absolue pour toutes les églises romanes de la région.

L'ensemble de Cluny III est connu par d'anciens plans.

La construction de Cluny III, débute vers 1080 sous l'abbatiale de Hugues de Semur. L'expansion de l'Ordre, le nombre de moines sans cesse croissant assistant aux offices, et les chantiers imposants ouverts dans toutes les abbayes rivales, voire simples prieurés, rendent obsolète l'abbatiale de Maïeul, décrite comme « bergerie étroite et vétuste » dans la Vie de Saint Hugues par Geilon vers 1115. En 1088 a lieu la pose symbolique d'une première pierre. En 1095, le pape Urbain II consacre deux pierres d'autel et 3 chapelles au milieu du chantier. La nef est fermée et dédiée en 1130, mais l'édifice est loin d'être achevé : le bras nord du transept, les tours et l'avant-nef sont, au mieux, commencés à cette date. Tombé en panne au cours de la deuxième moitié du XIIe siècle, le chantier reprend au début du XIIIe siècle et voit l'achèvement de l'immense avant-nef en 1220 par l'abbé Rolland Ier de Hainaut, en style gothique. L'abbatiale devient alors, pour trois siècles, le plus grand édifice religieux du monde (187 mètres de long), jusqu'à la reconstruction de la basilique Saint-Pierre de Rome en 1506.

CHATEAU de CORMATIN



Le château de Cormatin est situé sur la commune de Cormatin en Saône-et-Loire, dans une île de la Grosne. Construit au début du XVII^e siècle, il conserve des détails d'origine rares comme son escalier et la décoration de certaines pièces. Le château est classé monument historique

* XIII^e siècle : la famille du Blé est propriétaire du fief.

* 1605 : Antoine du Blé d'Uxelles, petit noble de la région, devient un chef militaire durant les guerres de religion pendant lesquelles il s'enrichit. Henri IV le nomme gouverneur militaire de Chalon. Antoine du Blé fait alors construire l'actuel château dans le style Renaissance mais en lui donnant un aspect d'architecture militaire (sous-bassement à bossage, tourelles d'angles, canonnières), inspiré de la citadelle de Chalons, affirmant ainsi sa nouvelle position sociale en Bourgogne.

* 1627 : Jacques du Blé, fils du précédent, époux de Claudine Phelypeaux, proche de la reine Marie de Médicis réalise la décoration intérieure dans le goût de l'époque, faisant venir de Paris plus de soixante tableaux.

* 1629 : séjour au château de Louis XIII et de Richelieu.

* 1730 : au décès du maréchal d'Uxelles, dernier représentant de cette famille, cité par Saint-Simon dans ses Mémoires ; le domaine passe entre les mains d'Henri-Camille de Beringhem, gouverneur de Chalon.

* 1766 : celui-ci revend le domaine à Jean-Gabriel Verne dont la fille, d'abord mariée à Antoine Viard de Sercy, épouse Pierre Desoteux, homme qui participera à la guerre d'Indépendance américaine puis qui fut mêlé, sous le nom de baron de Cormatin, à la révolte des Chouans (il mourra en 1812 en état de démence).

* 1809 : ayant divorcé deux fois pour sauver son bien, Geneviève-Sophie Verne finit par vendre ses terres au général Étienne Maynaud Bizefranc de Lavaux.

* 1810 : celui-ci cède le château à Joseph-Laurent Salavin, industriel lyonnais qui confie à un certain Girardet, ex-prêtre, la transformation en manufacture d'indienne de l'aile méridionale du château ; le bâtiment, ébranlé par la destruction de murs porteurs, devra toutefois être détruit, opération dans laquelle l'industriel devait trouver la mort ; le château n'ayant pas été payé, il retourne à Étienne Maynaud Bizefranc de Lavaux.

* Dans les années 1810, le poète Lamartine, alors âgé d'une vingtaine d'années fréquente Nina de Pierreclau, la fille de la propriétaire dont il aura un fils, Léon de Pierreclau, qui naîtra au château.

* 1828 : la fille du général, mariée à Charles Brosse, en hérite.

* 1843 : la fille naturelle du précédent, Marguerite Verne, épouse Pierre-Henri de Lacretelle ; les Lacretelle continuent de recevoir régulièrement Lamartine. Celui-ci fera son dernier discours politique sur les marches du château juste avant l'avènement du Second Empire.

* 1888 : naissance au château de l'écrivain Jacques de Lacretelle.

* À la fin du XIX^e siècle, Raoul Gunzbourg fait l'acquisition du château dont il aménagera certaines pièces dans le style Belle époque. D'origine roumaine, après avoir dirigé des théâtres à Moscou, Raoul Gunzbourg fut le directeur pendant plus de 50 ans de l'opéra de Monte-Carlo. Il recevra à Cormatin de nombreux chanteurs d'opéra qui

venaient y répéter. Gunzbourg deviendra le maire du village et donnera chaque année un opéra dans les jardins du château chanté par de grands ténors de l'époque dont Caruso.

* 1973 : M. James Plain revend la propriété, avec son mobilier, à M. Loret de Sainte-Croix.

* 1980 : après son acquisition par des agents immobiliers, le château en partie en ruines, cernée par la végétation et des prairies marécageuses, est racheté par Marc Simonet-Lenglart, Pierre Almendros et Anne-Marie Joly qui vont le rénover et qui en sont aujourd'hui toujours les propriétaires.

Style Renaissance Construction : XVIIème s.

Son histoire : Il fut construit en 1605 pour le marquis d'Huxelles sur le plan carré et les douves d'une forteresse médiévale. Au XXème s., Raoul Gunzbourg, ancien directeur de l'opéra Monte Carlo, y organisa de nombreux concerts. Aujourd'hui, Marc Simonet-Lenglart et Pierre Almendros, passionnés de la restauration, en sont les châtelains.

Description : Ce château possède un appartement Louis XII datant de 1628 et 5 salles richement décorées. Il a un parc de 12 ha avec parterres fleuris, grand labyrinthe de buis et potager à l'ancienne.